Othmar Schoeck (1886-1957) - un grand compositeur suisse : le "dernier des Romantiques"

Autor(en): **Ringger, Rolf Urs**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **13 (1986)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912528

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Othmar Schoeck (1886–1957) – un grand compositeur suisse:

Le «dernier des Romantiques»

La Suisse a donné au monde nombre de compositeurs féconds. Les premiers à s'imposer sur le plan international ont été Arthur Honegger (1892–1955) et Frank Martin (1890–1974). Ce n'est sans doute pas un hasard s'ils ont passé à l'étranger les années-clefs de leur évolution. Quant à Heinrich Sutermeister, né en 1910, il a atteint une renommée internationale dans le domaine de l'opéra. Mais le compositeur à la personnalité la plus originale est certainement Othmar Schoeck, né il y a 100 ans exactement.

Certes, de son vivant, son œuvre n'a pas manqué de susciter de l'intérêt en Allemagne dans les années vingt et trente. Toutefois, c'est en Suisse alémanique seulement que son influence a été prépondérante. Ce fils de peintre de paysages, né à Brunnen au bord du lac des Quatre-Cantons, a passé l'essentiel de sa vie à Zurich. De 1917 à 1944, il a dirigé l'Orchestre symphonique de la Société des concerts de Saint-Gall. Mais la création de ses principaux opéras a eu lieu à Dresde et à Berlin. En 1982, le Festival de Salzbourg accueille la «première» autrichienne de «Penthesilea», d'après Kleist; fort bien reçu par le public, c'est certainement l'événement qui a permis aux mélomanes de reconnaître la valeur internationale des opéras de Schoeck.

La présence de Schoeck

Aujourd'hui, Schoeck n'a pas à être redécouvert en Suisse. Peu de compositeurs de sa génération, fêtant leur centenaire, continuent d'être acceptés de cette façon. Après 1957, ne s'est guère produit pour ce musicien ce qui arrive communément à des artistes bien plus célèbres que lui: «l'oubli post-mortem»... Au contraire, au cours de ces trois dernières décennies, Schoeck s'est retrouvé régulièrement au programme de maintes représentations.

Après sa mort, ceux qui l'avaient connu et ses amis proches ont travaillé à ce que sa musique ne tombe pas dans l'oubli et, dès 1959, c'est «l'Association Othmar Schoeck» qui a pris le relais. A l'heure actuelle, toutes ses œuvres sont imprimées et le projet d'une édition complète est en cours. Plusieurs de ses compositions sont disponibles en une vingtaine de versions enregistrées; ce sera également bientôt le cas notamment pour «Lebendig begraben», d'après le cycle poétique de Gottfried Keller et pour l'opéra «Massimilla Doni». En Suisse, Schoeck fait aussi l'objet de précieuses études musicologiques depuis des années.

S'il n'est nul besoin à la jeune génération de se forcer pour reconnaître en Schoeck l'un des grands, peut-être faudrait-il, toutefois, le juger dans une optique différente. Une époque toute faite de nostalgie et de retour au passé, une nouvelle approche des critères traditionnels pourraient aider à la revalorisation de Schoeck.

Lui qui, dès le départ, s'est trouvé à cheval sur deux époques; pour les conservateurs, il était trop audacieux, pour l'avant-garde, pas assez moderne... Mais ce cliché du «dernier des Romantiques» dont on le gratifie pourrait bien redonner aujourd'hui à sa musique un éclat particulier, vu le regard nouveau que nous jetons sur cette fin du dix-neuvième siècle. Certes, le fait qu'il ait créé des lieds, qui se heurtent à la barrière de la traduction, ne facilite guère son audience internationale. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, dans les années de sa pleine maturité, il a composé ses lieds les plus prenants sur des poèmes de Gottfried Keller, Conrad Ferdinand Meyer et Heinrich Leuthold, avec lesquels il s'est senti une parenté d'esprit tout au long de sa vie. Schoeck a aussi entretenu avec sa patrie des liens très étroits.

La «province»

Comme bien d'autres artistes, Schoeck a ressenti les tensions qui s'établissent entre «la province» et «le monde». Non pas qu'il se soit replié sur son terroir. Mais ses grandes expériences d'homme et d'artiste, c'est bien dans son pays qu'il les a faites – malgré quelques brefs séjours à l'étranger. La réflexion sur soi, la référence à un espace volontairement restreint ne doivent plus être considérées désormais comme des handicaps. La jeune génération suisse, à travers ses livres, ses films ou ses œuvres d'art retourne volontiers à ses racines et se réfère aux générations qui l'ont précédée. Dans ce mouvement de retour aux sources, on peut espérer voir la musique de Schoeck rayonner davantage sur le plan international – peut-être justement à cause de ses «helvétismes» qu'on décèle dans des œuvres comme «Lebendig begraben», dans «Gaselen» ou «Sommernacht», mais encore dans de nombreuses autres pièces. ●

Rolf Urs Ringger